

A VAILLANTE JEUNESSE,
GLORIEUSE VIEILLESSE

Chers enfants de la France,

Vous serez vieux un jour, et, comme les vieux, vous aimerez à vous souvenir du temps passé.

Il viendra des soirs où vos petits-enfants, vous voyant rêveurs, vous diront : « Raconte-nous, grand-père », et vous raconterez.

Ce sera quelque épisode de la guerre, une longue marche, une alerte, un assaut à la baïonnette, une charge de cavalerie, l'exploit d'une batterie de 75, la jonchée de morts ennemis dans la plaine, ou bien, dans les rues d'une ville, les rangs serrés de cadavres demeurés debout faute de place pour tomber ; et puis la mort de camarades, les effroyables pertes de votre compagnie et de votre régiment, vos blessures reçues en Belgique, en Champagne, aux bords du Rhin, par delà le Rhin ; mais la joie des victoires, les

poteaux abattus aux frontières trop étroites, des entrées triomphales...

Ces soirs-là, après que les enfants émerveillés seront allés dormir, vous ouvrirez un tiroir où vous aurez rassemblé de précieux objets, une balle extraite d'une blessure, un morceau d'obus, un linge où votre sang aura pâli, une croix d'honneur, j'espère, ou une médaille militaire, à tout le moins une médaille de la guerre de 1914, au ruban de laquelle des agrafes d'argent porteront des noms de batailles immortelles.

Et quelle qu'ait été votre vie, heureuse ou malheureuse, vous pourrez dire : « J'ai vécu de grandes journées, telles que l'histoire des hommes n'en avait pas encore vu. »

Et vous aurez raison d'être orgueilleux de votre jeunesse, car vous êtes des jeunes gens sublimes !

J'ai lu de vos lettres ; j'ai causé avec des blessés. Par vous, je sais ce qu'est l'héroïsme. J'en avais beaucoup entendu parler, étant historien de mon métier, mais voici que je le vois, que je le touche, et comme il est beau votre héroïsme, embelli de grâce et souriant, à la française !

Jeunes soldats, en un mois vous avez combattu en plus de batailles que jadis les armées en des années de campagne.

Jeunes soldats, si l'on vous donnait un chevron

par bataille, votre manche ne suffirait pas à les loger, car vous compteriez, à la fin de la guerre, plus de chevrons que d'années.

Jeunes soldats, vous êtes de vieux guerriers glorieux.

Oh ! merci, merci ! Merci pour la belle fin de vie que vous donnez aux vieillards qui, depuis quarante-quatre ans, ont tant souffert de l'abaissement de la patrie.

Ernest LAVISSE,
de l'Académie française.
